

L'ÉPOPÉE DES *JEDBURGHS* FRANÇAIS

Concept et genèse du plan *Jedburgh* :
de la guérilla écossaise à la libération de l'Europe.



Collection particulière

Camp d'instruction de Milton Hall

On attribue la dénomination de ce plan de la Seconde Guerre mondiale, au souvenir de la guérilla écossaise contre les Anglais au XII^e siècle. *Jedburgh* est le nom d'une localité au sud d'Edimbourg, dans la région des *Scottish Borders*.

Toute stratégie ou tactique militaire cherche à coincer l'adversaire entre deux mâchoires de tenaille pour le neutraliser. Après la défaite de 1940 face à la *Wehrmacht*, les généraux alliés de la Deuxième Guerre mondiale n'ont pas éludé cette règle et ont toujours cherché à agir sur les arrières de l'ennemi, soit pour recueillir du renseignement soit pour l'affaiblir.

Quelques mois avant le débarquement américain du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord, le SO (*Spécial Operations*) de l'OSS (*Office of Strategic Services*) se rapproche du SOE (*Special Operations Executive*) britannique pour étudier la possibilité d'envoyer des parachutistes derrière les lignes ennemies afin de faciliter l'avancée des troupes après le débarquement.

Les Anglais disposent d'une longueur d'avance sur les Américains grâce au réseau du capitaine Piquet-Wicks de la section RF du SOE, et à celui du major Buckmaster de la section F (F pour France), mis en place respectivement en novembre 1940 et printemps 1941.

Le 7 juillet 1942, dans une directive du chef du SOE, le projet britannique de petits commandos parachutés apparaît pour la première fois sous l'appellation de plan *Jedburgh*.

Au fur et à mesure de l'avancée de la guerre, par ses réseaux, le SOE prend conscience

du potentiel de la résistance française et de l'aide qu'elle pourra apporter au moment de l'invasion. Modifiant le projet initial, les Britanniques invitent les Américains à collaborer au projet *Jedburgh* qui conserve son appellation.

Le 18 mars 1943, un *mémoire* établi par eux, peut se résumer comme suit : création de 70 équipes de trois hommes dont l'un d'entre eux devra être originaire du pays où se déroulera la mission. D'où le recrutement de ressortissants français, belges et néerlandais.

Le rôle essentiel pressenti pour ces équipes sera d'assurer la liaison entre les groupes de résistance armée et les forces alliées. Elles devront participer au développement des mouvements de résistance ; les armer, les équiper ; donner des directives et planifier des actions. Il est prévu de larguer les *jedburghs* en uniforme, afin de leur assurer la protection des conventions de La Haye et de Genève. Mais ils auront le droit de mener leur mission en civil si la situation l'exige.

D'autre part, il est également prévu la création d'un état-major des forces spéciales auprès du Commandement Allié (SFHQ) et l'affectation d'un groupe de SF (*Special Forces*) auprès de chaque armée ou groupe d'armées. Cette décision doit favoriser l'utilisation de ces équipes et mieux intégrer leurs actions dans le vaste plan d'ensemble que représente l'invasion du continent. Ainsi, le premier projet de petits commandos parachutistes n'est pas abandonné. En fait, seuls les Américains fourniront les hommes et les moyens en créant les OG (*Operationnal Groups*) qui œuvreront aux côtés de plusieurs équipes *jedburgh* au même titre que les SAS (*Special Air Service*).

Dès le 15 avril 1943, les Américains de SO proposent que le nombre d'équipes soit porté à 100. Ils en fourniront 35. Le 27 mai, les Britanniques acceptent et prévoient à leur tour de constituer également 35 équipes ; les 30 restantes seront composées par les autres pays alliés concernés. Du côté français, la création en mai 1943, du Comité National de la Résistance (CNR) dirigé par Jean Moulin, arrive à point nommé pour faciliter les rapprochements nécessaires entre la France et les Alliés.



Collection particulière

Le colonel Passy

Le 30 mai, le général de Gaulle déménage son QG de Londres pour Alger. Premier signe de volonté de collaborer pleinement avec la France, le SOE propose à la même époque au *War Office*, que des plans de sabotage en France soient établis en accord avec le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA)

Le 21 juillet, le projet *Jedburgh* est définitivement accepté par les Alliés. Il est alors demandé à la France de recruter des volontaires. L'ambassadeur Dillon informe le colonel Passy de ce plan. Il se rend à Alger pour en aviser le général de Gaulle qui, à la grande surprise de son entourage, l'accepte.

Un recrutement laborieux, côté français

Dès l'accord du général de Gaulle, le BCRA se met à la recherche des volontaires sur la base de critères bien définis car il ne s'agit pas seulement de recruter des baroudeurs mais des hommes courageux, intelligents, capables de juger une situation locale par

rapport à une situation d'ensemble. Il leur est demandé également de former des instructeurs et de savoir s'imposer, tant aux chefs des maquis qu'aux autorités civiles en place.

En définitive, le *jedburgh* doit s'imposer par ses qualités tant humaines que techniques.

Le 29 août 1943, le général Devers, commandant d'ETOUSA (*European Theater of Operations US Army*) arrête la date du 1^{er} janvier 1944 pour commencer l'entraînement des volontaires *Jedburghs*.



Le commandant Duclos

À Londres, en août 1943, les seuls officiers disponibles pour s'engager dans cette aventure sont le capitaine Albert de Schonen et le commandant Maurice Duclos, alias Saint-Jacques, revenu depuis peu d'une mission en France. Ce dernier part pour Alger pour effectuer le recrutement nécessaire.

La campagne de Tunisie est terminée depuis le 13 mai. L'armée française se trouve en pleine réorganisation et nombreux sont les officiers sans commandement en raison du sur-encadrement existant et de la dissolution d'unités. En effet, un certain nombre de régiments ou de bataillons de l'armée coloniale et de l'armée d'Afrique ne sont pas prévus dans le Corps expéditionnaire qui s'organise en vue de la campagne d'Italie. C'est parmi ces unités défavorisées que le

BCRA va recruter les officiers volontaires. Un recrutement qui va se révéler laborieux car les chefs de corps sont peu enclins à laisser partir leurs meilleurs éléments. Après une première sélection en Afrique du Nord (AFN), les officiers envoyés en Angleterre sont soumis à des tests physiques et intellectuels très sévères. Britanniques et Américains procèdent avec la même rigueur avec en outre, l'exigence d'une bonne connaissance de la langue française.

Le 9 septembre 1943, l'OSS approuve l'augmentation du nombre d'équipes et le recrutement de 100 officiers.

Le 25 octobre, le « *Franconia* » quitte le port d'Alger avec les 18 premiers volontaires français recrutés (3 officiers et 15 radios). Ils débarquent le 6 novembre à Liverpool. Après une série de tests psychologiques et physiques, sans oublier un sévère « amphi confesse » afin de détecter les indésirables et les inaptes, ils signent un contrat d'engagement au BCRA pour la durée de la guerre et choisissent une nouvelle identité. Nos volontaires *jedburgh* optent tous pour la branche Action et non pour celle du Renseignement. Sans perdre de temps, les radios débutent le 10 novembre un stage de perfectionnement à Henley-on-Thames qui durera jusqu'au 8 février 1944. Les officiers sont dirigés vers d'autres centres de formation.

Un décret du général de Gaulle, en date du 19 novembre 1943, fixe la nouvelle organisation des Services Spéciaux. La DGSS, (Direction Générale des Services Spéciaux), dirigée par Jacques Soustelle, gaulliste de la première heure, coiffe trois branches : La Sécurité Militaire et les Contrôles Techniques : le Centre de Courrier et de Synthèse et la Direction Technique composée de deux bases d'exécution, l'une à Londres (BCRAL) l'autre à Alger (BCRAA).

Afin de garantir la discrétion du projet, les Britanniques décident de créer un nouveau

camp d'instruction, afin d'être sûr qu'il soit inconnu des espions allemands : c'est le château de Milton Hall à 7 km de Peterborough (Northamptonshire) qui est choisi. Contrairement aux camps officiels d'entraînement qui se dénomment STS (*Special Training School*), ce centre prend l'appellation *ME 65 (Military Establishment)*. Dès la mi-novembre, les Britanniques s'y installent.

Le 20 décembre 1943, les gouvernements britannique et américain approuvent définitivement le plan *Jedburgh*. Le plan devient une branche indépendante des autres actions du SOE et de SO. La répartition du personnel est ainsi définie :

	UK	US	F	B	NL	Totaux
Officiers	50	50	82	9	9	200
Sous-officiers radios	35	50	15	0	0	100
Totaux	85	100	97	9	9	300

Ce nombre de 100 équipes dépasse celui de 70, fixé dans les directives mais les planificateurs du SOE/SO estiment que seulement une équipe sur deux parachutées parviendra à s'infiltrer sans difficulté. On envisage, dès le départ, un taux de perte important.

Le 1^{er} janvier 1944, les volontaires américains arrivent à leur tour. C'est à ce moment que l'on découvre que les installations du château ne peuvent accueillir tous les volontaires. Ainsi les futurs *jeds* vont rester cantonnés dans divers STS jusqu'au début de février 1944. À la même date, 37 volontaires français rejoignent le Royaume-Uni par bateaux ou par avion *C47*. Avec un total de 55 engagés, le BCRA a pris du retard dans



Château de Milton Hall, entraînement aux barres parallèles



Collection particulière

Le team Daniel en entraînement au tir

le recrutement. Le commandant Saint-Jacques retourne en AFN pour tenter de compléter les effectifs.

Le 17 janvier, Eisenhower prend le commandement du COSSAC (*Chief Of Staff of Allied Commander*). Son QG prend l'appellation de SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces*). L'état-major combiné du SOE/SO reste sous son commandement. Le 24 janvier, « Ike » demande à repousser le *D-Day* au mois de juin.

Une intégration difficile

En dépit du rassemblement de ces stagiaires de différentes nationalités depuis février au château de Milton, les rapports entre les communautés manquent de cordialité. Ce sont d'abord les Britanniques qui découvrent avec une réelle surprise des cousins américains très différents de ce qu'ils imaginaient et leur paraîtront parfois plus étrangers que les Français eux-mêmes.

Quant aux Français, après trois années de propagande de Vichy à laquelle vient s'ajouter le souvenir de Mers El-Kebir, ils manquent manifestement de chaleur à l'égard de leurs camarades britanniques. On peut leur accorder quelques circonstances atténuantes car arrivant dans ce camp directement de leurs bases d'Afrique du Nord, ils ne connaissent rien de l'Angleterre. De plus, beaucoup ont pris part aux combats de 1940 en France puis à ceux de Tunisie en 1943. Ils se retrouvent avec étonnement face à des instructeurs américains ou anglais qui prétendent leur apprendre à faire la guerre... En réalité, ce que les Alliés veulent leur inculquer, c'est une forme de guerre bien différente de celle qu'ils ont connue, la guérilla.

Au début du mois de mars, 20 Français rejoignent Milton Hall et prennent le train de l'instruction en marche. Le général de Gaulle décide que les combattants de la Résistance seront réunis sous l'appellation FFI et désigne le général Koenig pour le représenter auprès du SHAEF. Courant avril, 46 Français rejoignent le château. Petit à petit et laborieusement, un effectif de 114 volontaires français est atteint. Tous n'iront pas en équipe *jedburgh* mais les non sélectionnés feront tout de même campagne en France au sein des missions interalliées.

La formation

Le programme de formation commence par six semaines d'instruction de base suivies de six autres semaines d'instruction « opérations », sans compter un séjour à STS 51, l'école de saut de Ringway, dans la banlieue de Manchester où ils passent le brevet parachutiste. Du fait de l'étalement de l'arrivée des volontaires, plusieurs sessions de formation ont lieu à Milton Hall jusqu'en juillet.

Au château, la journée se partage entre activités physiques et cours. On pratique du sport, du close-combat, des marches commandos de plus en plus longues, avec des charges de plus en plus lourdes. On apprend le tir instinctif et la manipulation des armes alliées et ennemies, ainsi que l'usage de tous les types d'explosifs.

Dans chaque équipe un opérateur radio est prévu mais les deux officiers apprennent également à utiliser le manipulateur morse afin de pouvoir le remplacer en cas de besoin. Des postes radio spéciaux sont conçus par le SOE et l'OSS, dont le « *Jed-set* modèle 46/1 » d'un poids de 16 kg. Un poste-valise *3B-Mk2* est aussi utilisé en mission. Toutes les techniques des opérations aériennes clandestines, en particulier l'organisation de la zone de largage et la réception de matériel, leur sont inculquées. Un entraînement très complet qui fera dire par la suite à de nombreux *jeds* qu'ils doivent la vie sauve à l'entraînement reçu à Milton Hall. De grandes manœuvres d'infiltration sont organisées avec les hommes de la *Home Guard* qui jouent le rôle du plastron. L'attaque de nuit d'un stock de munitions ou d'un dépôt de carburant avec les instructeurs comme sentinelles les oblige à prendre ces exercices avec le plus grand sérieux.

Les Français reconnaissent la valeur des changements procurés par cette nouvelle forme d'instruction, mais ils demeurent isolés au milieu d'un monde qui leur reste étranger. Aussi pour aider l'intégration de nos compatriotes, le capitaine de Schonen a l'idée de solliciter 10 jours de permission afin de mieux faire connaître le peuple anglais. Le nouveau commandant de l'école, le colonel Musgrave, arrivé le 8 avril 1943 en remplacement du lieutenant-colonel Spooner, accepte. Schonen sollicite l'aide d'une association londonienne dénommée « les Amis des Volontaires Français » pour héberger nos stagiaires. Ils reviendront transformés, tant l'accueil a été chaleureux, et séduits par le « *way of life* » britannique.

Les exercices en commun, l'entraînement physique extrêmement dur, finissent par créer des liens de camaraderie entre tous les hommes. Arrive au début du mois d'avril, le moment de former les équipes ; le colonel Musgrave a recours à une procédure originale. Il demande à chaque stagiaire d'écrire sur un papier les camarades alliés avec lesquels il aimerait combattre en France, soit comme chef, ou adjoint. Le commandant de l'école

Collection particulière



Salle de cours de télégraphie sans fil



Collection particulière

Team Ivor saut de nuit du 6 au 7 août 1944

donnera autant que possible satisfaction à tous. En fait, seules sept équipes *Jedburghs* réuniront trois nationalités.

Les officiers de chaque équipe ainsi formée partagent alors la même chambre afin de développer l'esprit de cohésion en se rodant à la vie commune. Le succès de cette méthode fut réel car aucune équipe ne connaîtra d'incident occasionné par des incompatibilités de caractère, ce qui met bien en valeur le dicton :

« *La diversité est une richesse... à condition que tous tendent vers le même objectif* ».

Le 1^{er} mai 1944, l'état-major SO/SOE change son nom en SFHQ (*Special Forces Headquarters*) et en prévision du débarquement en Méditerranée, il crée un état-major SO/SOE à Alger sous l'appellation de SPOC (*Special Operational Center*). Le 2 mai, 15 équipes lui sont affectées et quittent l'Angleterre pour le camp d'entraînement du SOE « *Massingham* » situé à l'ouest d'Alger. À la mi-juin, 10 autres *teams* suivront. Tous s'installent au château d'El Riath.

Les missions

Le 3 juin 1944, la section F de SFHQ demande la mise en alerte d'un *team*. L'équipe *Hugh* est choisie. Elle est composée du capitaine français Louis L'helgouach alias Legrand, du capitaine britannique W.R Crawshay et du caporal français René Meyer alias Mersiol, le radio. Il est à noter que les trois hommes vont recevoir un grade fictif pour impressionner davantage les maquisards qui vont les réceptionner. L'Helgouach sera commandant, Crawshay, major et Meyer, sous-lieutenant. En effet, pour les 17 radios français, cette promotion était l'argument clef du commandant Saint-Jacques pour pousser à l'engagement au BCRA. Le général Koenig n'étant pas favorable à cela, c'est le capitaine de Schonen qui réussit en juillet à faire respecter cette clause avec l'aide du colonel Vernon, adjoint du général. Un certain nombre d'officiers ont eu un grade fictif car le tiers des *Jedburghs* n'étaient qu'aspirants, d'autres officiers l'ont eu pour avoir un grade identique à celui du coéquipier américain ou britannique.

Le *team Hugh* part pour Londres où elle est prise en charge par la « section campagne », responsable du choix des objectifs, de la préparation des *briefings*, de l'emballage des équipements et enfin de l'embarquement dans les avions.

Le 5 juin, à l'issue du *briefing*, les trois *jeds*, sont conduits sur la base du 38^e Group de la RAF installée à Tempsford (Bedfordshire). Elle est équipée d'avions *Stirling*, *Halifax* et *Lancaster*. Là, après un bon dîner, un *Halifax* les embarque à 23h00 et les parachute le 6 juin à 01h40 dans l'Indre avec un stick de SAS. *Hugh* y restera jusqu'au 22 septembre 1944 et y remportera de nombreux succès.

En Angleterre, un second aérodrome est à la disposition des *jedburghs*, la base de la *8th Air Force (Les Carpetbaggers)* d'Harrington (Northamptonshire), équipée de *Liberator*.

Le rayon d'action des avions ne pouvant leur permettre un aller-retour Londres-Marseille, la base SPOC est créée en Algérie. Les *teams* partent des bases de Maison Blanche et de Blida, toutes deux proches d'Alger. Là, les Alliés mettent au service des jeds des *Halifax, Liberator, C47* et *B17*.

Pour soutenir l'opération *Overlord*, 13 équipes sont larguées en juin, dont 7 à partir d'Alger. En juillet, 11 autres équipes seront parachutées uniquement à partir de l'Angleterre.

Il convient de bien marquer la différence entre SAS (*Special Air Services*) et *Jedburgh*. Les premiers ont une vocation tournée vers l'offensive, l'action commando violente et limitée dans le temps, en unité constituée. Les *jedburghs* au contraire, doivent s'intégrer dans les maquis et mener au combat des maquisards, c'est à dire souvent des civils sans grande instruction militaire, et sur le long terme. Dans certaines régions, on verra naître des tensions entre SAS et *jeds*, dues à des incompatibilités quant aux objectifs de chacun. Les *jedburghs* ont besoin de temps pour instruire et organiser les maquis, mais aussi de calme pour freiner les ardeurs jusqu'au moment propice du combat, au contraire des SAS qui manifestent une grande agressivité et recherchent en permanence le contact avec les Allemands.

Il est impossible de présenter ici toutes les missions *jeds* parfois très différentes d'une équipe à l'autre. Chaque *team* est un cas particulier qui va vivre sa propre aventure, ses activités dépendant de nombreux facteurs, de la densité de l'occupation allemande ou de la Milice dans la zone d'action, de la nature des maquis et de leur structure, etc. On peut facilement imaginer le choc psychologique et l'enthousiasme que provoquèrent les *jeds* à leur arrivée dans les maquis. Parachutés avec une quinzaine de containers d'armes et d'équipements sous l'uniforme allié, tout concourt à les imposer aux yeux de maquisards qui vivent depuis si longtemps dans un dénuement presque total. Ceux-ci ont l'impression de tourner une page et d'entrer pleinement dans la guerre. Mais pour les *jeds*, la tâche ne fait que commencer : contact avec les divers maquis répartis souvent sur une grande étendue, recherche de terrains de parachutage, réception et répartition des armes, organisation des opérations avec des jeunes gens audacieux mais trop souvent imprudents par inexpérience, tel est le programme quotidien des équipes, auquel il convient d'ajouter des moyens de communication difficiles et des liaisons incertaines. Les *jeds* doivent sans cesse innover, faire preuve d'initiative et prendre des risques pour obtenir le maximum d'efficacité. Ils sentent tout le poids de la confiance que Londres leur accorde, et toute la ferveur dont les maquisards les entourent. Parfois, sans



Collection particulière

Team Julian 2, René Meyer alias Mersiol, au centre le capitaine Jean Souquet alias Kernevel, et à droite Paul Scherrer alias Paul Sauvage

ordres précis, des équipes devront se débrouiller seules et éprouveront un sentiment d'abandon par Londres qui ne répond pas à leurs demandes de directives ou de parachutages de matériels. En ce qui concerne ce dernier point, l'écueil réside souvent dans le manque de contact direct entre l'état-major de Koenig, représentant le général de Gaulle auprès du SHAEF et les forces aériennes alliées chargées des opérations.

Au total, 92 *teams* vont être parachutés sur presque l'ensemble du territoire français. Ceux qui dépendent de Londres portent un prénom pour nom de code tandis que ceux qui sont envoyés depuis Alger utilisent des noms de fabricants de voiture ou de produits pharmaceutiques, à quelques exceptions près.

Normandie et Nord-Ouest sont exclues des missions

On peut distinguer cinq zones d'action : la Bretagne ; le long de la vallée de la Loire ; une ligne Châteauroux – Toulouse ; le sud-est méditerranéen et les Alpes ; et le nord-est de la France.

Dans l'ouest :

Le cas de la Bretagne est exemplaire car les 14 équipes dont la mission *FELIX* de mon père, qui y sont parachutées, contribuent à organiser les maquis et à les armer. Elles protègent les ponts et les routes que vont emprunter les unités blindées de Patton en prévision d'un raid éclair sur Brest. Il faut briser le dispositif allemand sur ses arrières avant de reprendre la marche vers la vallée de la Seine.



Les 150 000 Allemands qui occupent la Bretagne sont laissés à la charge des maquis qui jouent en fait le rôle d'une infanterie. Les *jedburghs* y forment plus de 20 000 maquisards. Le 4 août, quand les troupes américaines entrent dans cette province pour prendre le port de Brest, les maquisards guident les unités, protègent leurs flancs et fournissent des renseignements.

Les officiers *jedburghs* fournissent aussi des renseignements capitaux relatifs aux défenses ennemies à Lorient et La Rochelle.

Dans le centre-ouest :

Les forces de la Résistance, encadrées par les *jeds* parviennent à retarder et à affaiblir la division d'élite « *Das Reich* » remontant du sud-ouest vers la Normandie, au point que cette grande unité,



en butte à des attaques répétées, ne parvient que le 26 juin à destination (la vindicte allemande en retour aura comme conséquence le massacre d'Oradour-sur-Glane)

Dans le Sud :

Les *jedburghs* aident les maquis à renforcer les troupes alliées débarquées dans le Var le 15 août, et en particulier la 7^e armée au cours de sa percée dans la vallée du Rhône, libérant même de nombreuses villes avant l'arrivée des forces alliées.

Dans l'Est :

Tandis que les forces armées alliées traversent la France en août et en septembre, les maquisards français, avec l'aide des *jedburghs*, montent des embuscades sur les colonnes allemandes en retraite. Ils tentent aussi de préserver les installations majeures de communication des démolitions ennemies, ils portent secours à des pilotes abattus et protègent le flanc droit de la 3^e armée US dans son avance rapide vers l'Allemagne.



Le bilan en chiffres

Entre le *D-Day* et le *V-Day*, les équipes *jedburgh* ont effectué 100 missions. 92 en France, dont une sur la frontière franco-belge et 8 en Hollande, dont six en relation avec l'opération *Market Garden* à Arnhem.

Les Français ont participé aux 92 missions effectuées en France entre le 6 juin 1944 et le 29 février 1945. Les prévisions de 70 % de pertes n'ont pas été atteintes. On déplore chez les Français et nos alliés, 19 tués, dont 13 au feu ; 4 exécutés après capture ; 2 lors du parachutage ; 25 blessés dont 18 au feu ; 7 au saut ; 4 prisonniers ; 1 disparu en Hollande.

Des hommes et des nations...

Français :	103	dont 6 ont effectué deux missions en France
Britanniques :	89	dont 3 ont effectué deux missions en France et 3 une seconde en Hollande
Américains :	83	dont 1 a fait deux missions en France et 1 une seconde en Hollande
Hollandais :	08	dont 2 ont effectué deux missions en Hollande
Canadien :	01	
Belge :	01	
Total :	285	hommes

De janvier à septembre 1944, 1 135 tonnes d'explosifs ont été livrées aux maquis ainsi que 1 053 495 armes de tous types (dont 737 323 par les *teams Jedburghs*) ; volume représentant 10 293 tonnes. Ainsi, les 3/4 des armes fournies à la Résistance sont à mettre à l'actif des *jedburghs* et des missions interalliées. Ces chiffres résultent de 6 867 sorties réussies d'avions qui ont parachuté 91 576 containers et 30 641 paquets.

L'insigne *Jedburgh*



Pour renforcer la cohésion de l'unité, le colonel Musgrave lança un concours pour l'adoption d'un insigne distinctif. La palme revint au capitaine britannique Victor Albert Gough, dans le civil caricaturiste au célèbre journal satirique « *Punch* ». Son nom de code

était *Arran*. il fut le leader de la *team* « *Jacob* ». Parachuté avec un détachement SAS (Mission *Loyton*) dans la nuit du 12 au 13 août 1944 dans les Vosges, il sera capturé en octobre puis interné au camp de Schirmeck et exécuté en novembre 1944 en Allemagne.

Bien qu'étant à l'origine réservé aux seuls *jedburghs*, l'insigne sera également porté par les OG américains et par le personnel de l'état-major FFI du général Koenig (avril 1944), à Londres et à Alger. Après-guerre, de nombreuses versions fantaisistes ont été réalisées par les associations d'anciens combattants américains, ce qui n'a pas été le cas en France, son port étant interdit au vu de leur appartenance aux Services secrets (BCRA, DGER , SDECE) impliquant la discrétion.

L'insigne est porté « à l'anglaise » sur la manche droite à hauteur de l'épaule aussi bien en tenue de combat que sur la tenue de sortie, toutefois, plus rarement, certains le porteront au-dessus de la poche de poitrine à gauche du blouson anglais.

L'amicale des anciens créée en 1947, ne s'est déclarée au grand jour que le 28 juillet 1983 via son président, le baron Albert de Schonen, capitaine et leader de deux missions. Cela a permis à l'amicale de participer officiellement aux commémorations officielles mais aussi d'être admise au Musée de l'Armée des Invalides.

L'amicale a été dissoute en mars 2007 au décès de son président. Les membres de l'amicale ont tous effectué de très belles carrières militaires ou civiles. On compte dans leurs rangs 2 ambassadeurs de France ; 1 conseiller de la Cour des comptes ; 8 généraux ; 30 colonels et de nombreux entrepreneurs et capitaines d'industrie.

Le dernier *jedburgh* français, le prince Michel de Bourbon Parme, s'est éteint le 7 juillet 2018.

Un retour d'expérience valorisé de la mise sur pied de nouvelles unités de combat

De leur mission dans les maquis en France, les *jedburghs* français ont retiré des impressions très fortes qu'on peut résumer ainsi :

- Intérêt et efficacité de la formule *jedburgh*.
- Appréciation de la parfaite entente avec les coéquipiers alliés.
- Grande estime pour la qualité des instructeurs dont la plupart ont effectué une mission, et pour la valeur de l'entraînement qui devaient inspirer certaines méthodes dans l'armée française, en particulier le parcours du combattant et le parcours du risque.
- Regrets pour beaucoup de ne pas avoir été parachutés plus tôt.
- Fierté pour tout ce qui a été accompli.

Cette expérience dans le combat et la recherche du renseignement en profondeur a été particulièrement sollicitée après guerre par le SDECE, 11^e Choc et GCMA en Indochine, puis le Service Action en Algérie. Expériences reprises au début des années soixante par le 13^e RDP.

Bertrand SOUQUET

Historien et fils de *jedburgh* Secrétaire de l'amicale des anciens *jedburghs*